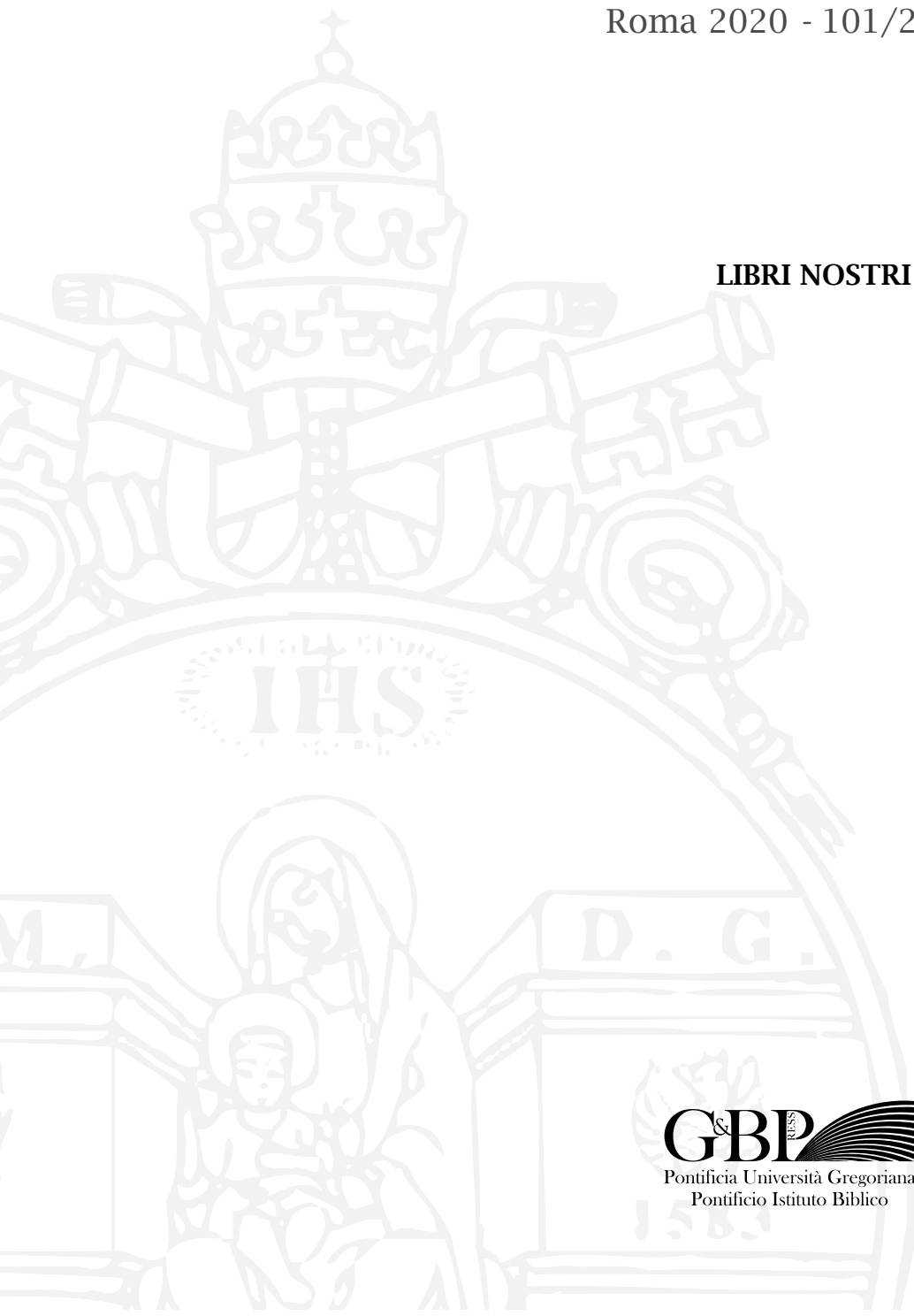


# Gregorianum

Roma 2020 - 101/2

**LIBRI NOSTRI**



**GBP**  
Pontificia Università Gregoriana  
Pontificio Istituto Biblico

## LIBRI NOSTRI

CHEAIB, ROBERT, *Scorciatoie verso Dio. Il genio spirituale di John Henry Newman*, Tau Editrice 2019, pp. 171 ; ISBN 978-8862448154

Alcuni pensatori di spessore del XX secolo hanno riservato delle valutazioni a dir poco lusinghiere per la figura di John Henry Newman. Jean Guitton lo considerava «l'Agostino dei tempi moderni». Il filosofo e teologo gesuita Erich Przywara ne parlava come di un «*Augustinus redivivus*». L'allora cardinale Joseph Ratzinger elogiava l'attenzione personalista al soggetto in Newman che nella teologia cattolica non aveva raggiunto un acume così sublime dai tempi di sant'Agostino.

Chi era Newman? Quali sono i pilastri del suo pensiero? Qual è la sua attualità? A queste domande cerca di rispondere il volume *Scorciatoie verso Dio. Il genio spirituale di John Henry Newman* costituisce una prima introduzione al pensiero di Newman. Dopo un breve profilo biografico che inquadra la figura nelle sue «quattro conversioni», il libro si sviluppa in nove capitoli che presentano nove «scorciatoie» newmaniane e sono le seguenti: la coscienza, la conversione, l'amicizia, la ragione, l'immaginazione, l'amore, la Chiesa, Cristo e lo Spirito.

L'idea-analogia di scorciatoia costituisce un'eco di quanto Newman presenta nel testo «*A Short Road to Perfection*». In quel testo, Newman riconosce che sebbene non esistano vere e proprie scorciatoie nella vita spirituale, vi sono però delle vie sicure.

Il libro presenta appunto queste vie che manifestano il genio religioso di Newman nella sua capacità di manifestare la *synthesis fidei* come convergenza tra vissuto e pensiero, tra *confessio fidei* e *intellectus fidei*.

Fedele allo stile newmaniano, l'opera cerca di custodire la convergenza tra dogma e vissuto evincendo le implicazioni non sono teologico-riflessive, ma anche quelle esistentivo-spirituali dalle intuizioni e dalle analisi di Newman.

GILBERT, PAUL, *Tournants et tourments en métaphysique*, De visu, Hermann Editeurs, Paris 2020; pp. 422. € 38,00. ISBN 979-1-0370-0316.

L'histoire de la métaphysique est riche en tournants et tourments. Initiée par Aristote qui n'arrive pas à concevoir de manière univoque son horizon, elle semble l'avoir fixé au XVII<sup>e</sup> siècle en inventant le mot « ontologie ». Cette invention a produit un « tournant » de la métaphysique en direction d'un rationalisme unilatéral. La raison que suppose l'ontologie n'est-elle pas fondée en elle-même ? Mais cette assurance de la raison et la vue de ce qu'elle a provoqué aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont amené les « tourments » qu'elle connaît aujourd'hui, en particulier son rejet

de toute « métaphysique de la présence ». Plutôt que de condamner ou de sauver la métaphysique, le livre recherche les linéaments de ses requêtes aujourd'hui fondamentales, en particulier l'exigence de penser la « différence ». Les « tourments » de la métaphysique contemporaine, animée en langue française par des auteurs de traditions différentes, particulièrement par des phénoménologues, ne font-ils pas appel à une compréhension des conditions réelles de la raison ?

Dans sa *Logique de la philosophie*, Éric Weil met en évidence l'importance d'une dialectique entre nos « attitudes » ou « affections » et nos « catégories ». La préposition « méta » du mot « métaphysique », qui indique un « passage », n'offre-t-elle pas une résidence à cette tension que connaît la phénoménologie en tentant d'articuler l'intention et l'intuition husserliennes ? La constitution de la métaphysique n'est pas univoque. En le reconnaissant, elle pourra s'engager dans les difficiles débats contemporains et ouvrir un nouvel avenir à la raison reconnue en son essence simplement humaine.

La réflexion parcourt cinq étapes. La première (« Meta-ta-physica »), où se confrontent des deux grandes traditions philosophiques contemporaines, l'analytique et la continentale, met en exergue l'oubli de la subjectivité vivante dans les efforts de la raison qui se veut la plus « objective » possible. La deuxième (« Savoir »), en s'appuyant principalement sur Stanislas Breton et Jean Ladrière, rappelle que la raison, y compris scientifique, n'est jamais enclose dans des paradigmes définitifs. La troisième (« Présence »), en relisant Éric Weil, met en question la conviction commune qu'une présence est une représentation, alors que, pour éviter que la raison ne s'effondre en violence, nous avons à l'entendre en sa distance et son appel d'ordre principalement éthique. La quatrième (« Différence ») s'attache à la catégorie d'« événement » pour y souligner, avec Martin Heidegger, Emmanuel Lévinas, Jean-Luc Marion, Claude Romano, ses traits d'analogie et de gratuité. La cinquième (« Affection ») propose enfin trois situations de vie (l'écoute, la promesse et la compassion), où l'intention spirituelle n'attend pas de posséder son « objet » pour en vivre grâce à une intuition obscure mais déjà béatifiante.

MEYNET, ROLAND, *Le Psautier. Deuxième livre (Ps 42/43–72)*, Rhetorica Biblica et Semitica 20, Peeters, Leuven - Paris - Bristol 2019; pp. 422. € 59,00. ISBN 978-90-429-4116-8.

Comme le premier, le troisième et le cinquième, le deuxième livre du Psautier forme une composition très élaborée. En effet, ce n'est pas seulement chacun de ses trente psaumes qui est bien composé, c'est aussi chacune des « séquences » qui articulent deux ou trois psaumes, ce sont enfin les cinq « sections » organisées selon une architecture concentrique autour des cinq psaumes « à mi-voix » (Ps 56–60).

Deux mouvements complémentaires structurent et animent tout le livre. D'une part, le mal et la violence sont partout, les ennemis aussi. Ce sont d'abord ceux de l'extérieur, les peuples païens qui piétinent Israël ; mais le psalmiste découvre ensuite que ceux de l'intérieur ne sont pas moins violents, jusqu'à celui en qui il avait mis sa confiance. C'est que le péché, enraciné depuis toujours, marque tous les hommes. Sa forme la plus pernicieuse est « le mensonge », qui, comme le lion et la vipère, se dissimule pour mieux frapper. Ce n'est pas un hasard si « le serpent » est évoqué en

plein centre de la section centrale, rappelant le venin mortel du serpent des origines inoculé à l'humanité entière.

D'autre part, le salut est destiné à tous ceux qui se fient en Dieu, en sa fidélité et en sa vérité. Et l'action de grâce retentit tout au long, jusqu'à la fin. Elle y retentit non seulement dans la bouche des fils d'Israël sauvés par leur Dieu, mais aussi sur les lèvres de tous les autres peuples ; apportant des présents au Temple, ils élèveront les mains dans la prière au Dieu unique, Roi de toute la terre. Eux qui, au début du livre, étaient présentés comme les ennemis et les oppresseurs du peuple élu, rejoindront Israël à la fin dans la même bénédiction, celle qui fut promise à Abraham : « Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre » (Gn 22,18).

MORRA, STELLA – RONCONI, MARCO, ed., *Incantare le sirene. Chiesa, teologia e cultura in scena*. Nuovi saggi teologici, EDB, Bologna 2019; pp. 280. € 21,00. ISBN 978-88-104-1238-1.

Il titolo del libro è parte di una citazione del discorso tenuto da papa Francesco in occasione dell'incontro con il mondo dell'università, a Bologna, il 1 ottobre 2017. Di fronte alle sirene del mondo, disse il papa, si possono adottare due modelli:

Ulisse, per non cedere al canto delle sirene, che ammaliavano i marinai e li facevano sfracellare contro gli scogli, si legò all'albero della nave e turò gli orecchi dei compagni di viaggio. Invece Orfeo, per contrastare il canto delle sirene, fece qualcos'altro: intonò una melodia più bella, che incantò le sirene.

La questione cruciale del libro è quella culturale. L'intento è stato esaminare la posizione che ha questa categoria nel sistema delle pratiche e della riflessione critica della teologia. Detto in altri termini, il *focus* di questo testo riguarda il modo con cui usiamo questa categoria rispetto alla nostra capacità di capire e agire la vita credente. Per questo non si è scelto di definire «cultura» per poi farla dialogare con «teologia», o «chiesa», o «fede», ma di utilizzare «cultura» come una categoria che ci faccia ripensare l'insieme dell'esperienza della vita credente.

Il libro si compone di quattro capitoli. I primi tre sono direttamente associati a tre serie di elementi necessari per l'allestimento di un'opera teatrale: lo scenario, l'entrata nella parte attraverso le indicazioni del regista e la sceneggiatura. Il quarto rappresenta le questioni trasversali che non sono tematizzabili in nessuna delle tre precedenti, ma che possono esservi rintracciate in filigrana in modo più o meno forte.

Il primo capitolo è un'introduzione alla complessità del tema «cultura». Il secondo è un commento alla Costituzione conciliare *Gaudium et spes* in particolare per quei testi afferenti al tema culturale. Il terzo è un tentativo di lavoro transdisciplinare tra teologia e *Cultural Studies*. Il quarto è una riflessione teologico epistemologica con lo smascheramento di alcune precomprensioni emerse durante il lavoro e l'indicazione di alcune piste di lavoro per il futuro.

PICCOLO, GAETANO, *Fatti di parole. Filosofia del Linguaggio*, Philosophia 7, GBPress, Roma 2019; pp. 168. € 20,00. ISBN 978-88-783-4179.

Quando si parla di filosofia del linguaggio, si pensa usualmente alla filosofia analitica del Novecento. Questo libro vuole uscire da una simile caratterizzazione della riflessione sul linguaggio per mostrare non solo la necessità di superare la distinzione tra area continentale e area analitica, ma anche per affrontare la domanda sulle parole alla luce di una storia che ha le sue radici nel mondo antico. Ecco perché, scorrendo il testo, si incontreranno sì autori come Wittgenstein o Davidson, ma anche i contributi di Ricoeur e di Gadamer. Nel contempo verrà fornita anche un'indicazione su come i pensatori del mondo antico o del mondo medievale hanno provato a rispondere a quelle stesse domande che continuano ad essere sollevate dalla filosofia.

Il senso del libro è nel gioco di parole che si incontra fin dal titolo: *fatti* è al contempo participio e sostantivo, perché si vuole dire che noi esseri viventi comunichiamo inevitabilmente per il semplice fatto di esistere, ma è anche vero che il mondo è costituito da *fatti* che sono sempre narrabili, perché costitutivamente linguistici. In realtà c'è anche un terzo senso che si può intravedere nel titolo, ma richiede l'ingresso in un registro linguistico gergale: il titolo infatti vuole anche essere un invito a nutrirsi di parole, perché come dimostra il leggendario esperimento di Federico II, che privò dei bambini appena nati di ogni interazione comunicativa, lasciando loro solo la possibilità di essere nutriti, senza parole non possiamo che morire.

La struttura del testo procede per questioni: si parte da una riflessione sul carattere simbolico dell'esistenza per continuare con un'analisi della struttura logica del linguaggio, la base di partenza. Si affrontano poi le due questioni che hanno interessato la filosofia del Novecento: il significato e il riferimento. Successivamente si entra nell'ambito della pragmatica ovvero dell'uso del linguaggio. Si tratta di un luogo di incontro tra filosofia e psicologia della comunicazione. Proprio l'analisi del linguaggio ordinario sposta la riflessione sull'ambito dell'interpretazione e dell'analogia. L'ultimo capitolo prova ad applicare la riflessione sul linguaggio alla questione che rimane inevitabilmente aperta ovvero la possibilità e i modi eventuali per parlare di Dio, con particolare riferimento ad Agostino e Abelardo.

Il libro è certamente pensato per gli studenti del corso di filosofia del linguaggio, ma può essere uno strumento utile per tutti coloro che vogliono avvicinarsi al tema del linguaggio, dal momento che non c'è attività, lavoro o contesto, in cui il linguaggio non sia coinvolto.